

Journal de Bord

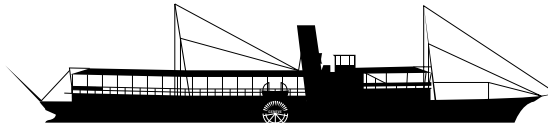
Ont collaboré à la rédaction de ce numéro:
Jean-Pierre Baillif
Bernard Crettaz
Jacques Foëx
Les passagers du Bateau

La direction artistique est de :
Christine Kohler et Patrick Tondeux

Notre imprimeur est :
Atelier d'impression R + S Kurz

ASSOCIATION POUR LE BATEAU «GENÈVE» - TEL 786 43 45

RUE VERNONNEX 15 BIS - 1207 GENÈVE - CCP 12-11 482-9



LES NOUVELLES DU BATEAU GENEVE

Révolte triste

La révolte n'est pas un thème intellectuel sur l'opportunité de se révolter, pas plus qu'elle n'est une question morale sur le droit de se révolter. La révolte jaillit d'elle-même à travers toute l'histoire à partir du moment où une situation intolérable est imposée à l'être humain. Nous vivons aujourd'hui une telle situation dont on peut seulement décrypter quelques indices de surface. Et pour ce décryptage l'histoire récente nous offre un point de comparaison du plus haut intérêt.

En effet, durant cette période de printemps 1998, nous avons eu droit à des rappels multiples de la grande révolte de mai 68. Parmi tant d'évocations excellentes ou discutables, on sentait poindre ce qui fait trente ans après l'événement la fascination pour mai 68: une révolte collective totalement inattendue, jeune, gaie, contagieuse, pleine de créativité insoupçonnée, enivrante comme une fête perpétuelle alors même qu'elle se déroulait dans des affrontements sévères avec les pouvoirs en place. On a beau se moquer chez les nouveaux bien-pensants des «vieux soixante-huitards attardés», ceux-ci demeurent les acteurs et les témoins envieux d'une subversion innovatrice dont les effets se sont répercutés sur l'ensemble d'une société riche et conservatrice.

Aujourd'hui, dans un contexte totalement différent marqué par un processus d'anti-société et par l'effondrement des mythes de la modernité, la révolte gronde un peu partout. Mais elle s'exprime le plus souvent comme une révolte rentrée, censurée, silencieuse, dispersée. Loin d'engendrer l'innovation, elle revêt le visage du refus et de la protestation négative. Loin de manifester la force d'un contre-pouvoir, elle traduit l'impuissance à changer le monde. Ce qu'elle hurle dans son cri étouffé, c'est la violence faite sciemment et volontairement au nom d'une prétendue rationalité économique. Ce qu'elle constate, c'est la reconstitution des clans et des classes de dominants et de dominés dont la modernité avait proclamé la disparition. Nous sommes devant la dénonciation impuissante d'un vaste système d'exclusion dont on voit bien qu'il est programmé. Nous assistons inertes à la mise à mort de «la dimension humaine» pour les nouveaux pouvoirs inatteignables qui lèvent avec exultation le «dernier tabou» comme ils le disent eux-mêmes. Ce qui veut dire très exactement: «l'être humain n'est ni notre référence ni notre valeur». Avec joie et ivresse de conquête mondiale est ainsi proclamé un nouvel anti-humanisme radical.

La seule réponse à cette violence est notre révolte à tous tant on peut être certain que seul un refus généralisé peut engendrer une rationalité sociale qualitativement différente. Mais il faut bien déclarer ici notre tristesse. Nous ne voyons pas, en tous cas pas encore, comment pourrait naître de cette révolte tout à la fois urgente et problématique un acteur collectif nouveau qui remplirait les trois conditions d'un vaste mouvement de changement: l'identité qui fait reconnaître les solidarités; l'opposition qui atteint le vrai pouvoir; la totalité qui indique la capacité d'utopie. Il faut avouer ici notre impuissance à énoncer un projet de société qui seul permettrait de faire passer la terrible violence actuelle et réelle de destruction en violence symbolique de création. Trente ans après mai 68, la révolte est aussi vive mais elle est triste...

BERNARD CRETZAZ

LA RÉVOLTE

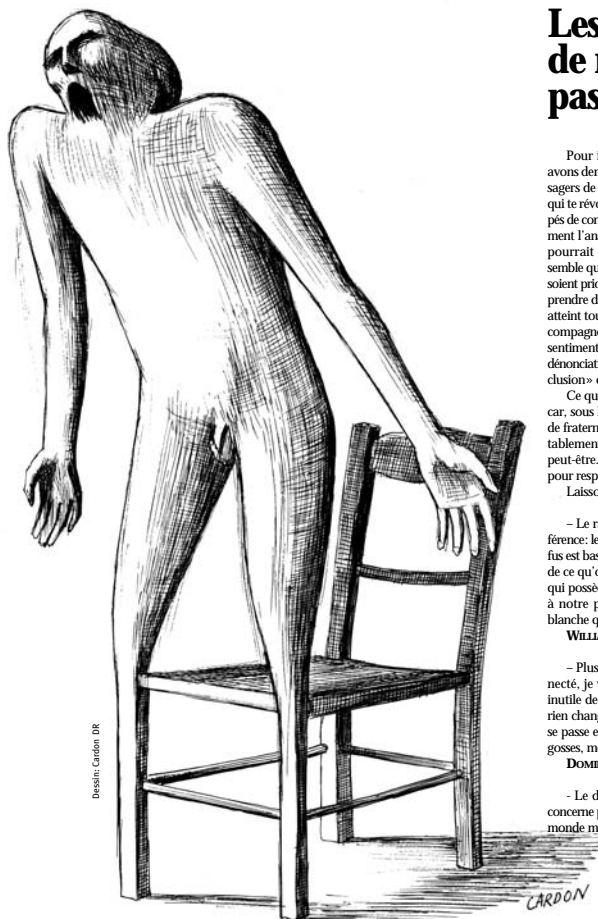
Nous avons pensé consacrer une bonne partie de ce numéro de notre *Journal de Bord* à la commémoration du 100^e anniversaire de la mort de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, à laquelle le Bateau Genève a été lié. En y travaillant, un sujet de réflexion nous est apparu de plus en plus évident: la révolte. Celle de l'impératrice contre son milieu, celle de son assassin, Luigi Lucheni, contre la société. De plus, les journaux ne cessent d'évoquer en ce mois de mai, la révolution de mai 68. C'est d'ailleurs un des thèmes qui a été choisi par notre équipe de préparation de spectacles sur notre Bateau pour l'animer pendant l'été.

Nous vous proposons donc quelques réflexions et témoignages sur ce sentiment auquel personne ne peut rester étranger. Nous avons demandé au sociologue Bernard Crettaz, conservateur du département Europe du Musée d'ethnographie de Genève, de nous apporter son analyse. Nous avons interviewé plusieurs pas-

sagers du Bateau pour leur demander ce qui les révoltait aujourd'hui. Enfin, nous publions un extrait d'un roman de l'écrivain Andreï Makine, qui nous paraît bien exprimer le sentiment de révolte et sa soudaine explosion. Comme toujours, nous n'apportons aucune conclusion - serait-elle d'ailleurs possible avec un tel sujet - notre seule ambition étant de suggérer à nos lecteurs des pistes pour leur propre réflexion.

Nous ne pouvions toutefois passer sous silence le grand événement historique que constitua l'assassinat de Sissi tant pour le monde que pour Genève et notre Bateau. **C'est pourquoi nous offrons à nos lecteurs fidèles un Supplément spécial** où notre président, Jacques Foëx, évoque la grande figure d'Elisabeth d'Autriche en relevant les aspects de sa personnalité qui la rapproche de l'esprit du Bateau Genève.

LA RÉDACTION



Les révoltes de nos passagers

Pour illustrer le thème de ce journal, nous avons demandé à un certain nombre de nos passagers de répondre à cette question: «Qu'est-ce qui te révolte aujourd'hui?». Nous sommes frappés de constater à quel point leurs réponses confirment l'analyse de Bernard Crettaz. D'abord, on pourrait presque dire: à chacun sa révolte. Il semble qu'il n'y ait pas de revendications qui leur soient prioritairement communes, ce qui peut surprendre dans le contexte économique qui, lui, les atteint tous. Ensuite, et surtout, leur révolte s'accompagne de découragement, de désillusion, du sentiment qu'ils ne pourront rien y changer: «la dénonciation impuissante d'un vaste système d'exclusion» dont parle Bernard Crettaz.

Ce qu'ils nous disent est toutefois important car, sous leur découragement, se lit un réel désir de fraternité et un besoin de communiquer véritablement. Certaines phrases vous choqueront peut-être. Nous n'avons rien voulu en changer pour respecter leurs idées, donc leurs personnes. Laissons ici la parole à nos passagers:

– Le racisme et l'égoïsme. Le refus de la différence: les noirs, les débilés, les drogués... Ce refus est basé ou sur la peur ou sur la jalousie. Peur de ce qu'on ne connaît pas, jalousie à l'égard de qui possède ce qu'il n'a pas le droit de posséder à notre place, par exemple une belle femme blanche qui sort avec un noir...

WILLIAM

– Plus rien ne me révolte. Je me suis déconnecté, je vis dans mon petit monde. Je trouve inutile de me révolter car je sais que je ne peux rien changer. Il est vrai quand même que ce qui se passe en Algérie par exemple, où l'on tue des gosses, me remue beaucoup.

DOMINIQUE

– Le désintérêt des gens pour ce qui ne les concerne pas directement. Ils sont isolés dans leur monde mais ce n'est peut-être pas de leur faute.

On montre tellement de choses atroces à la télé qu'ils ne réagissent même plus. Il y a une apathie générale. C'est le surrecoup de la société de l'information. Il y a une surdose. A force de recevoir une multitude d'images chargées d'émotions souvent contradictoires, le sens profond de cette émotion disparaît. On n'a pas le temps de digérer une émotion qu'on nous en propose une autre. Alors on reste spectateur, on ne s'investit plus. Finalement les gens se désintéressent de ce qui se passe autour d'eux et c'est ainsi que j'ai pu voir quelqu'un enjamber une femme enceinte qui était tombée sans s'arrêter pour l'aider à se relever!

JEAN-CLAUDE

– C'est qu'on continue à se plaindre, à s'apitoyer sur soi-même. A Genève, nous sommes plutôt privilégiés quand on voit ce qui se passe à travers le monde. Cette pitié sur soi-même est une perte d'énergie inutile et triste. On ferait mieux de développer en soi des énergies positives.

GENEVIÈVE

– Dans la situation économique actuelle, bonne malgré ce qu'on en dit, il est déplorables qu'on n'arrive pas à trouver au niveau des politiques un consensus pour une véritable aide sociale. J'ai le sentiment que les gouvernements travaillent bien plus pour les intérêts de l'économie que pour le bien-être des citoyens. Les moyens matériels existent. Que je sache, le PNB n'a pas diminué en Suisse. Alors, où va l'argent?

DENIS

– Toutes les rengaines habituelles: les orphelins, les pauvres, l'injustice et puis le grossium qui t'éclaboussent en passant avec sa Bentley. La représentation politique suisse qui est surtout composée d'avocats: est-on un peuple d'avocats? L'arrogance de la société occidentale qui pille le sud et qui vient lui reprocher de ne pas savoir se débrouiller: superbe résultat de la colonisation. L'AVS, avec ces personnes âgées qui ne reçoivent que 7 à 800 francs par mois alors que M^{me} Kopp en reçoit 200 000 par année, et en plus sans payer d'impôt... etc. Et il y a trop... Mais qu'on ne compte pas sur moi pour laisser éclater ma révolte car je sais que toutes les révolutions, déclenchées par des utopies, sont finalement récupérées par des salauds.

DANIELE

- C'est l'économie. On est dans un pays plein d'argent qui ne sert qu'à faire de l'argent et qui ne sert pas à faire quelque chose de bon: donner du cœur aux gens...

FRÉDÉRIC

- L'intolérance. Plus la vie devient difficile pour (presque) tout le monde, plus les gens s'enferment dans leurs certitudes et leurs idées préconçues...

MIGUEL

- C'est tout ce qu'on doit payer par rapport à ce que l'on gagne. C'est ces gens qui se mettent à l'AI, sans raisons médicales valables...

PERROT

Interviews recueillies par J.P. Bailly



Quand les plombes pêtent...

.../.../ Quand le grand drapeau rouge s'éleva le long du mât blanc, toute la place explosa dans le roulement des tambours et la sonnerie des clairons.

A l'instant où le rectangle de toile rouge s'immobilisa au sommet du mât, une sorte de décharge électrique traversa nos deux têtes.

D'abord on crut à une simple sottise. Notre moniteur nous lança dans un chuchotement sévère: «Arrêtez-vous, imbéciles!»

Mais le rugissement du clairon, la grêle du tambour reparaissent de plus belle. Un soupçon incroyable effleura alors les rangs des participants.

Le moniteur en chef, tout en restant au garde-à-vous sous le mât, fit des mains quelques gestes entravés mais énergiques.

Nous nous sentions à peine présents sur cette place surchauffée. La bacchanale sonore était trop intense. Éblouis par l'inverse de cuivre éfincelante...

bremer chaque cellule de notre corps, nous étions loin. Quelque part au-delà des limites des forêts et des champs ondoiyants dans l'air chaud.

Déjà les moniteurs nous poussaient en dehors des carrés, saisis d'indignation. Déjà on nous arrachait nos instruments.

ANDRÉ MAKINE

Prix Goncourt 97 Confession d'un porte-drapeau déchû Belfond ed. p. 62-63

Programme d'été sur le Bateau Genève

L'été est le temps du plaisir, de la fête. Depuis 1996, à l'occasion de son centenaire, le Bateau Genève s'y associe en organisant un Été en musique au cœur de la rade...

- 12 juin: Genève Métisse: musique afro
19-20 juin: Fête de la musique: Festival Voix de femmes
Samedi: La bande à Milou - Jazz et Java
Dimanche: Gospel Albuquerque - Rubi Red - Alice Wonder - Zerotry
24-25-26 juin: LOVE BOAT - La croisière s'amuse
1-2-3 juillet: Que reste-t-il de mai 68?
7-8 juillet: Demi-finales de la Coupe du monde de football sur écran géant
11 juillet: Tanzparty: soirée dansante
12 juillet: Finale de la Coupe du monde suivie d'un concert
15-16-17 juillet: Mai 68 - slogans
Le 15: La nuit des barricades
Le 16: Déception
Le 17: Réaction
7-8 août: Fêtes de Genève
13-14-15 août: Mai 68 - Femmes: Groupe et voix de femmes - défilé de mode
18 au 22 août: TRAFFIC JAM - 5 nuits sans voir la terre - 5 descentes de fleuves
26-27-28 août: Semaine du rock genevois avec 3 groupes locaux par soirée
29 août: Tanzparty: soirée dansante



Brocante sur le Bateau: dimanche 6 septembre

Le Bateau va renouer avec une tradition en organisant une brocante sur ses ponts. Elle prendra la forme particulière d'un vide-grenier où nous conviendrons les habitants des Eaux-Vives...

COUPS DE FEU CONTRE LE «GÉNÈVE»

Dans la nuit du 30 au 31 juillet 1997, un individu a tiré, depuis le lac, des coups de feu contre deux passagers qui se trouvaient à bord du Genève (voir Journal de Bord n° 28).

Rapport d'activité 1997

Faute de place, nous ne pouvons publier que le début de notre rapport d'activité qui décrit essentiellement une journée sur le Bateau Genève.

UNE année d'activité, c'est mille et un événements qui jalonnent le cours des semaines et qui forment toute la vie du Bateau avec ses bons et ses mauvais moments...

C'est pourquoi nous avons fait le choix de présenter dans ce rapport, une journée de l'activité sur le Bateau pour tenter de donner une image de notre quotidien.

Une journée ordinaire sur le Bateau Genève: mercredi 11 mars

7h

Jean-Pierre ouvre la porte d'entrée du Bateau, prend le carton de pains que la boulangerie Di Pascale dépose fidèlement sur le pont...

7h 15

Un premier passager débarque. Il va aussitôt se poster contre le chauffage en se frottant les mains, puis il s'assoit, non sans avoir demandé à Jean-Pierre s'il désire un coup de main...

8h

Luis, bénéficiaire du RMCAS, qui effectue sa contre-prestation sur le Bateau, arrive pour donner un coup de main à Jean-Pierre.

8h 30

Daniën et David, notre stagiaire sont arrivés. Avec les passagers qui sont engagés cette semaine pour travailler à la restauration du Bateau...

10h

Une quinzaine de passagers sont attablés. L'ambiance est plus animée. On discute autour de plusieurs tables: commentaires sur les nouvelles du jour, échanges d'expériences ou de souvenirs...

10h 30

Jean-Pierre et Luis font la vaisselle tandis que les derniers «clients» finissent leurs tasses.

11h 15

L'équipe professionnelle et une vingtaine de passagers sont assis au carré des officiers pour cette réunion où s'échangent informations, remarques, critiques et suggestions.

puisse pas servir plus de 30 personnes et que certains, arrivés trop tard, ne puissent être servis. Paola répond que l'infrastructure de la salle ne permet pas d'aller au-delà de ce nombre.

Midi

Le Bateau ferme. Tout le monde sort, avec plus ou moins de bonne volonté.

13h 30

Une quinzaine de passagers attendent l'ouverture des portes. Paola s'en charge puis va ouvrir le bar, préparer le café et les boissons sans alcool offertes au prix de 50 centimes.

15h

Une quarantaine de passagers sont répartis sur tout le Bateau. Il y a ceux qui travaillent, ceux qui restent près du bar, d'autres qui sont en train de discuter au carré des officiers, quelques courageux qui sont installés dehors sur le pont avant...

16h 30

Les travailleurs nettoient leurs pinceaux, rangent leur matériel, vont se laver les mains.

17h

Le Bateau ferme... tranquillement. Dernières discussions. On trîne, on râle un peu, mais finalement, vers cinq heures et quart...

Quelques chiffres en 1997

10 070 petits déjeuners et repas ont été servis sur le Bateau.

Plus de 11 500 personnes ont été accueillies l'après-midi.

59 personnes différentes ont travaillé sur le Bateau pour un total d'environ 3500 heures de travail.

